

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 fr. 12 fr. Un An 12 fr. 24 fr.
Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Strasbourg (Union postale)... 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois.
Ils sont remis à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

N° 14.668 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - MERCREDI 4 AVRIL 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 3 fr. - Reclames : 4 fr. - Halls divers : 4 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 30 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : L'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

La Résolution américaine

Le président Wilson a demandé au Congrès américain réuni en session extraordinaire d'admettre que l'état de guerre existe entre les Etats-Unis et l'Allemagne, de prendre les mesures nécessaires pour organiser la défense du pays et d'employer toutes les ressources nationales pour terminer la guerre victorieusement.

C'est la résolution que toutes les dépêches de Washington, faisant prévoir depuis quelques jours et qui apparaissent d'ailleurs comme inévitable après la rupture diplomatique. On annonce de là-bas que, à l'intérieur du palais comme au dehors, elle a provoqué des scènes d'enthousiasme indescriptible, la foule s'associant aux représentants de la nation pour acclamer dans un même élan de patriotisme ardent la parole présidentielle. Et cet enthousiasme des Américains sera partagé dans le monde entier par toutes les âmes honnêtes et fières qui unissent dans un même culte fervent la cause de la civilisation et celle du droit humain.

Voilà en effet la double cause que M. Wilson défend dans le texte de son adresse et pour laquelle la grande République américaine va se lever.

« L'Allemagne, déclare en substance le président des Etats-Unis, a rejeté tous les principes du droit international en invoquant le prétexte de la nécessité et par là a causé des pertes matérielles incalculables et surtout la mort de non-combattants. » Et il ajoute ces paroles qui marquent l'Allemagne d'une flétrissure indélébile : « La campagne sous-marine de l'Allemagne est dirigée con-

tre l'humanité, contre toutes les nations. »

Au moment où le gouvernement impérial avait lancé sa nouvelle campagne de guerre sous-marine à outrance, tout le monde avait constaté que c'était là en somme une déclaration de guerre jetée en défi par Berlin à tous les pays neutres.

Le gouvernement des Etats-Unis a relevé une première fois ce défi le jour où le président a rompu diplomatiquement avec l'Allemagne. Il le relève pour la seconde fois aujourd'hui en proclamant que, par suite des provocations et des agressions des pirates-assassins de la marine germanique, l'état de guerre existe entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Et cette seconde réplique s'affirme par une résolution décisive.

La résolution, il est vrai, ne vise pas l'Autriche, ni les autres puissances alliées de l'Allemagne, bien que ces puissances alliées soient des puissances complices. Mais le détail n'a pas grande importance. C'est l'Allemagne qui est la pensée directrice et l'âme agissante de la criminelle coalition ; en se dressant contre elle, les Américains font face en réalité à la coalition tout entière.

On remarquera d'autre part que l'adresse de M. Wilson spécifie que les Etats-Unis entrent en guerre, non contre le peuple allemand, mais contre le gouvernement responsable de l'Allemagne. La distinction ne change rien en fait aux conditions dans lesquelles l'action de guerre de la grande République américaine va s'exercer. Elle ne fera que préciser les responsabilités redoutables qui pèsent sur les dirigeants de l'Allemagne, qui deviennent de jour en jour plus nombreuses en même temps que plus lourdes, et qui finiront par les écraser sous les malédictions de l'univers civilisé.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Une Taxe

L'air commence à tiédir et la rue sent bon. Elle sent bon surtout à cause des femmes. C'est extraordinaire comme les femmes se sentent bien dans l'air. Elles ont l'air de faire déjà les philosophes ahém du soir, au quartier de Solon quand il se promènait sur le quai du Céramique fréquenté par les dames ; mais chaque fois que nous la faisons, nous avons l'impression d'une découverte.

Vous frôlez une dame sur le trottoir. Elle n'est pas plutôt passée qu'un violent parfum vous monte au nez et ce parfum suit sa propriétaire comme le sillage le navire. Ses connaissances mettent un nom sur chacune de ces délicieuses effluves. Il en est une en ce moment que l'on retrouve à chaque coin de rue, en tout lieu où il y a une femme. C'est le parfum à la mode. Je ne le nomme pas pour ne pas avoir l'air de faire de la publicité au fabricant qui, d'ailleurs, n'en a pas besoin.

C'est une véritable obsession. Toutes les femmes chât et même pas très chât le portent sur elles ; c'est comme un uniforme d'odor. Il est au reste, fort agréable et il le peut, car il coûte cher : un louis le flacon, un flacon grand comme ça !

Je me demande comment tant de femmes qui ne sont pas toutes légères, peuvent s'offrir, au prix où est le beurre, vingt francs de parfum par mois car, même en en usant modérément, le dit flacon dure pas davantage... Il y a comme cela dans la vie une foule de petits mystères inexplicables qui font rêver les économistes et les philosophes.

Il serait curieux d'établir la statistique de la vente de la parfumerie pendant la guerre. J'ai comme une idée qu'on arriverait à un total fantastique. C'est sans doute cette idée qui a incité un député, M. Abel Lefèvre, à déposer l'autre jour, au sujet des douzièmes provisoires, un amendement demandant l'établissement d'une taxe de 10 centimes par franc sur les produits de parfumerie.

Signore Paccelli qu'on a fait à cette idée, mais elle mérite d'être débattue. La parfumerie est un luxe où je n'y connais rien. Celui ou celle qui peut payer 20 francs un flacon d'essence en paiera aussi bien 20. Or, comme les femmes renonceraient à tout hormis à se parfumer,

c'est quelques millions qui s'en viendraient gentiment dans notre coffre-fort national.

Cela paierait peut-être une partie de l'augmentation de 25 centimes que l'on hésite à accorder aux enfants des mobilisés.

ANDRÉ NEGIS.

Brest. Port d'attache des Etats-Unis

Brest, 3 Avril.
La plupart des députés de la région ont signé une proposition de résolution invitant le gouvernement à utiliser le port de Brest au mieux des intérêts de la défense nationale et de s'entendre, le cas échéant, avec les Etats-Unis pour en faire un port d'attache de cette puissance en Europe.

On estime que le moment est bien choisi pour ouvrir le port de Brest aux Américains, ce qui serait le meilleur moyen d'amorcer le projet toujours en suspens de Brest-Transatlantique. On a pris également bonne note de l'offre d'un groupe américain proposant de mettre en valeur la magnifique rade que la nature a placée en vedette à la pointe la plus avancée du continent sur l'Atlantique.

La Lutte économique contre l'Europe centrale

Paris, 3 Avril.
Le Comité parlementaire du commerce réuni ce matin, a adopté des résolutions touchant les mesures à intervenir entre les Alliés pour assurer après la guerre la suprématie économique de l'Entente sur l'Europe Centrale.

IL Y A UN AN

Mardi 4 Avril

A l'est de la Meuse, le bombardement est devenu extrêmement violent en fin de soirée et au cours de la nuit, sur le secteur compris entre les bois au sud d'Haudremont et la région de Vaux.

Une incursion aérienne a eu lieu sur les côtes est de l'Angleterre ; on bombarde et tire lancées sur différentes localités. Un des appareils a été abattu à Embouville de la Tamise.

976^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
De la Somme à l'Aisne, actions d'artillerie intermittentes.
Rencontres de patrouilles au nord et au sud de l'Ailette.
Nous avons pris six mitrailleuses dans la région de Vauzailles, au cours des combats d'hier.

La lutte d'artillerie continue assez violente dans la région Butte-du-Mesnil-Maisons-de-Champagne.
En Alsace, une tentative allemande sur une de nos tranchées du secteur de Sép-vois-le-Haut, a été repoussée par nos troupes. Nuit calme partout ailleurs.

LA GUERRE

Les Succès franco-anglais sur notre front

LES TROUPES ALLIÉES DEVANT SAINT-QUENTIN

Paris, 3 Avril.
Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique ainsi que des débats actuellement en cours devant les Chambres.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.
Paris, 3 Avril.
La bataille continue avec le même succès sur notre front. La dernière commune de la Somme a été reconquise par les Anglais avec une demi-douzaine d'autres. Les opérations affectées, hier, trois secteurs à l'ouest de Saint-Quentin, vers Cambrai et la région de Catelet.

Nous sommes parvenus, en coopération avec les Anglais, à trois kilomètres de Saint-Quentin et l'œuvre salvatrice de destruction s'accomplit impitoyablement, à en juger par les incendies et les explosions. L'ennemi a résisté énergiquement sur tous les points d'attaque.

De plus en plus, on est convaincu que la nouvelle ligne allemande est bien celle que j'ai indiquée dès le début de son mouvement de retraite. Mais de plus en plus aussi on est persuadé que cette ligne sera emportée par nos troupes. Si Hindenburg a cru sérieusement pouvoir se maintenir sur ses nouvelles positions, il a commis une erreur.

Aujourd'hui, le temps est moins mauvais. Jusqu'ici il a très sérieusement contrarié nos offensives. Nous entrons dans la période des grands événements.

MARIUS RICHARD

M. Poincaré visite les Villes dévastées

Paris, 3 Avril.
M. Poincaré, Dubost, Deschanel, ont passé aux environs de Valenciennes, dimanche et lundi, ils ont visité Soissons, Chauny, ainsi que de nombreuses communes dévastées par les Allemands.

M. Poincaré distribua d'importants secours aux habitants. Les présidents se rendirent ensuite dans la zone anglaise, notamment à Péronne où M. Poincaré décora des officiers britanniques qui se distinguèrent particulièrement au cours des derniers combats. Ils parcoururent enfin le champ de bataille de la Somme, notamment le plateau de Santerre et parcoururent une multitude de cimetières allemands.

Paris, 3 Avril.
Le Conseil d'administration du Comité de secours de la Manufacture nationale d'armes de Châtelleraud vient d'adresser à M. Albert Thomas, ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre, un chèque de 25.000 fr. pour le soulagement des victimes de la barbarie allemande dans la région qui vient d'être libérée.

Paris, 3 Avril.
« Et qu'a dit M. Desplanches quand vous lui avez rapporté ce propos ?
« — Que j'étais insupportable... que je me métais toujours de ce qui regardait pas moi... et qu'il avait assez de mon présence.
« — Je l'ai laissé continuer... J'ai parti trouver Mlle Lucie... pour lui faire mes adieux... car je voulais pas rester une minute de plus dans cette maison very well détestable... Lucie a supplié moi de rester... mais j'ai tenu bon et je suis allé préparer mon bagage.
« — C'est alors qu'en quittant l'hôtel, j'ai entendu M. Desplanches, il disait à son valet de chambre de vous porter cette lettre... Mais j'ai sorti en même temps que le domestique et dans la rue je lui ai donné un peu d'argent pour qu'il me rende le parapluie... et voilà tout... A présent, vous savez autant de choses que moi...
« — Un moment de silence suivit les derniers mots de l'Anglaise qu'il sentait vraiment en proie à une douleuruse et violente indignation.
« — Robert s'était pris de la tête entre les mains et, le regard fixe, demeurait immobile.
« Ses yeux restaient toujours secs, mais, au frémissement de sa lèvre inférieure, il était aisé de deviner que le moment était proche où il lui serait impossible de tenir davantage contre l'explosion de son désespoir.
« Quant à son père, il se tenait debout devant lui, le regardant avec angoisse.
« Enfin, se tournant vers la brave Anglaise, le ministre lui déclara :
« — Excusez-moi, miss Simpson, s'il ne peut vous dire lui-même à quel point il est touché de votre intervention dans tout ceci... mais la nouvelle que vous lui avez apportée était si inattendue... elle latente si profondément, qu'elle le laisse tout désinparé, sans force comme sans pensée.

« Mais je vous remercie pour lui... et je tiens à vous assurer de toute notre reconnaissance.
« — Oh ! ne remerciez pas, monsieur Dermont... je mériterais votre reconnaissance si j'avais pu convaincre M. Desplanches... Mais je n'ai pas convaincu lui... et je suis un être stupide.
« Et sur ces mots, Miss, sans ajouter une parole, s'inclina devant les deux hommes, puis sortit du salon, de son pas rapide et mécanique, tandis que M. Dermont, s'asseyant auprès de son fils, lui disait doucement :
« — A présent, mon petit Robert, nous sommes tous seuls... tu peux pleurer... personne ne te verra que ton père... ton meilleur ami.
« — Oh ! papa... papa !... s'écria le jeune homme et appuyant son visage soudain inondé de grosses larmes, contre la poitrine du ministre.
« — XXII
« Avocat et prévenu

Deux heures plus tard, Robert sortait du ministère du Travail pour se rendre au Palais de Justice.
Il était alors, sinon consolé — sa peine en effet n'était pas de celles qui s'apaisent en quelques instants — du moins considérablement adouci.
Ce résultat était l'œuvre de son père.
Après lui avoir prodigué les affectueuses paroles qu'un cœur vraiment paternel est toujours capable de trouver, Dermont lui avait dit :
« — Et maintenant, mon enfant, si tu veux parvenir à effacer la mémoire, au moins dans la limite où la chose est possible, le souvenir de ces durs moments, sèche qu'une précieuse consolation s'offre à toi : le travail.

« C'est lui, et lui seul, qui saura adoucir l'amertume de tes pensées, cicatriser tes plaies, et te faire aimer encore la vie.
« — Jette-toi donc à corps perdu dans ta besogne et, comme la tâche que tu te choisis est de celles qui englobent une existence, tu auras ainsi la double satisfaction d'avoir fait œuvre utile... et de t'être consolé...
« — Si, par hasard, tu ne croyais pas en la puissance régénératrice du travail, je t'aurais comme quelques mots à ajouter pour te convaincre : rappelle-toi, mon cher enfant, ce qui s'est passé lorsque le malheur est entré une première fois dans notre maison, lorsque ta sœur nous fut volée et que, incapable de supporter le coup terrible qui nous frappait, la mère perdit la raison... A cette époque-là, moi aussi j'ai pleuré, moi aussi j'ai gémi, moi aussi j'ai pensé que la mort seule pouvait calmer mes douleurs.
« — Par bonheur, je me suis rappelé à temps que le travail atténuait toute souffrance et je me suis mis résolument à la besogne.
« — S'ajoutait, je n'ai rien oublié... mais je suis arrivé à regarder le malheur en face et à pouvoir lui dire :
« — Tu ne me fais plus peur.
« — Eh bien... fais comme moi... et tu seras sauvé comme je l'ai été.
« — J'étais, avait simplement répondu Robert.
« — C'est pourquoi, en quittant son père, le jeune homme se rendait directement au Palais de Justice.
« — En effet, voulant suivre sans tarder le précieux conseil qui venait de lui être donné, il avait décidé d'étudier sur l'heure l'affaire Boulanger qui tombait à point nommé pour être le dérivatif dont sa douleur avait tant besoin.
« — En arrivant au Palais, il s'en fut directe-

LES ETATS-UNIS CONTRE L'ALLEMAGNE

Le Message du Président Wilson réclame la proclamation de l'état de guerre

Les mesures demandées au Congrès pour mettre le Pays en état de défense

Washington, 3 Avril.
Voici le texte du message lu par le président Wilson au Congrès :

Messieurs les membres du Congrès, J'ai convoqué le Congrès en session extraordinaire car il y a des décisions politiques graves, très graves à prendre et dont je n'avais ni le droit ni l'autorisation constitutionnelle d'assumer la responsabilité de les prendre.

Le 3 février dernier, je vous ai exposé officiellement l'extraordinaire déclaration de guerre impérial allemand établissant que, à dater du 1^{er} février, il avait l'intention de mépriser toutes considérations de légalité ou d'humanité et de se servir de ses sous-marins pour couler tout navire qui tenterait de s'approcher soit des ports de l'Angleterre ou de l'Irlande, soit des côtes occidentales de l'Europe, soit des ports contrôlés par des ennemis de l'Allemagne, dans la Méditerranée. Tel avait déjà semblé être le but de la guerre sous-marine de l'Allemagne aux premiers temps de la guerre.

Depuis le mois d'avril de l'année dernière, le gouvernement impérial avait imposé quelques restrictions aux commandants de sa flotte sous-marine conformément aux promesses qui nous avaient été faites que les paquebots transportant des passagers ne seraient pas coulés et qu'un avertissement formel serait adressé à tous les autres navires que les sous-marins cherchaient à détruire lorsque ceux-ci n'opposeraient pas de résistance et ne chercheraient pas à s'échapper ; que de plus on laisserait pour le moins aux équipages la chance de sauver leur existence en se servant de leurs canots.

La barbarie allemande
Les précautions prises furent bien faibles, mais de bien tristes exemples le prouvèrent, survenus au cours d'égisements cruels et inhumains.

Toutefois certaines restrictions étaient observées. Le nouveau règlement adopté à nos a toutes supprimées, tous les navires quel que fussent leur nature, leur cargaison, leur destination ont été envoyés au fond sans pitié, sans avoir reçu aucun avertissement et sans le moindre sentiment d'aide ou de pitié pour ceux qui se trouvaient à bord de ces navires et qui fussent des neutres amis ou des belligérés.

Les navires-hôpitaux eux-mêmes et les navires portant des secours aux populations si éprouvées de la Belgique, et bien que ces derniers eussent reçu des sauf-conduits du gouvernement allemand lui-même pour traverser les eaux neutres et portassent des marques d'identité qui permettaient de les reconnaître sans aucune chance d'erreur, ont été coulés avec la même absence de pitié ou de respect des principes.

Pendant quelque temps, je crus impossible que de pareils actes fussent accomplis par aucun gouvernement s'étant jusqu'à présent conformé à l'usage des lois des nations civilisées. Les lois internationales ont eu leur origine dans les efforts faits pour créer une nouvelle règle qui fut observée et respectée sur les mers, sur lesquelles aucune nation n'a le droit de domination et qui constituent les routes ouvertes du monde ; ces lois ont été édictées peu à peu et avec peine, après avoir fait tout ce qu'on pouvait, les résultats ont encore été modestes, mais tout ce qui a été accompli le toujours été avec le sentiment bien net de ce que le cœur et la conscience de l'humanité réclamaient.

Le minimum de droits a été délibérément rejeté par le gouvernement allemand alléguant la nécessité de représailles et l'obligation de se servir de ces armes, n'en ayant point sur mer d'autres à sa disposition.

La guerre sous-marine de l'Allemagne
Or, il est impossible de les employer sans jeter au vent tous les principes d'humanité et de respect qui sont considérés comme la base des relations dans le monde.

Après nous être décidés à des mesures si pleines de conséquences, expliquons clairement notre but, qui est la défense des principes de paix et de justice contre les puissances autocratiques et égoïstes, en même temps que l'établissement, parmi les peu-

ment chez le juge chargé d'instruire l'attentat du Métropolitain.
C'était précisément le même qui s'était occupé du crime de la rue de Lancry.

Robert Dermont, après lui avoir présenté la lettre du procureur, le pria de vouloir bien lui communiquer le dossier de l'information et de lui donner une autorisation en règle pour visiter son client à la prison de la Santé.

Une demi-heure après, le jeune avocat connaissait l'affaire jusque dans ses moindres détails et prenait congé du juge, qui l'informait que la première comparution de Georges Boulanger aurait lieu le lendemain, l'inculpé n'ayant encore subi devant lui qu'un interrogatoire de pure forme.

A sa sortie du Palais de Justice, Robert sauta dans une automobile et se fit conduire à la Santé.

Un instant après, il était introduit dans le parloir réservé aux avocats.

C'était un petit homme rondouillard, de trois mètres sur quatre, aux murs gris et nus, prenant jour et air par une imposte garnie extérieurement de barreaux et d'un fort treillis métallique.

Deux mauvaises chaises et une table supportant tout ce qu'il faut pour écrire constituèrent l'ameublement de ce lieu, qui avait dû entendre déjà de bien tragiques confessions.

Le gardien qui avait introduit Robert s'éloigna pour aller chercher le prévenu.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'il réapparut suivi de Georges Boulanger.

Le jeune homme avait le regard sombre, le front chargé de nuages.

Maxime LA TOUR.

Feuilleton du Petit Provençal du 4 Avril

— 99 —

La Petite Magg

DEUXIÈME PARTIE

L'Attentat du Métro

— Cécile M. Desplanches qui l'avait di-

— Alors, s'écria nerveusement Dermont, il s'oppose donc au mariage de sa fille avec Robert ?

— Naturellement.

— Et elle lui obéit ?

— Sans résistance ?

— Oh ! je disais pas cela... au contraire, je crois qu'elle a fait beaucoup de résistance... nous bien tout...

— Je n'ai pas pu faire dire à elle autre chose... pourtant je l'étais restée toute la nuit après de son lit... où elle a fait que pleurer et gémir.

« Ce matin, M. Desplanches est venu la voir... et ils ont causé encore ensemble... mais moins longtemps que la veille... et après ce conversation, Mlle Lucie me disait :

« — Miss, je épouserai M. François Châlène... mon père a décidé ainsi...

« Je n'ai pas pu entendre cette chose sans lui répondre, j'ai allé trouver le père, et j'ai dit à lui avec une grande colère :

« — Vous pensez pas à ce que vous faites, monsieur Desplanches. Votre fille aime M. Robert... et vous allez la marier avec un mauvais garçon qui cherche seulement la fortune de la pauvre petite.

« Et comme il n'avait pas l'apparence de croire mes paroles, j'ai ajouté :

« — Ecoutez, moi bien... hier soir, j'ai entendu de mon propre oreille, dans le palmarium, M. Châlène dire à ses amis de lui des choses abominables... vous entendez... abominables.

« — Quelles choses ? interrogea vivement Dermont.

« — Qu'il se marierait avec miss Lucie sans l'aimer... uniquement pour être riche... et qu'il avait déjà trouvé une autre femme pour se faire un ménage en dehors de son propre maison.

« — Hier soir... après le bal... quand tout le monde a été parti, M. Desplanches a causé longuement avec Mlle Lucie... Moins...

(La suite à demain.)

DERNIERES DEPECHE DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 3 Avril. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

L'activité des artilleurs a été entravée dans les zones montagneuses par d'abondantes chutes de neige.

Cette activité s'est maintenue plus vive hier, dans la vallée de l'Adige où celle de l'ennemi a atteint, à plusieurs reprises, avec des obus de gros calibre des maisons d'habitation, ne causant que des dommages matériels.

En réponse, notre artillerie a bombardé efficacement les installations militaires de Riva et de Rovereto, dans la vallée de Lagarina.

Signé : CADORNA.

L'Accueil italien aux Survivants du «Danton»

Funérailles de quatre matelots français. Paris, 3 Avril. Dans la nuit du 15 au 20 mars, le contre-torpilleur français la Massue, débarquant à Cagliari quatre cents et onze survivants du «Danton», et quatre matelots de l'équipage de ce cuirassé, décédés en cours de route.

Avant même que l'évacuation des blessés dans les divers hôpitaux militaires sur des automobiles d'ambulance. En même temps que les corps des matelots décédés étaient transportés sur des civières au dépôt mortuaire de la Croix-Rouge.

Plus au Sud, nous avons également occupé Maimsey et le bois de Ronsoy. Un coup de main a été exécuté avec d'excellents résultats, la nuit dernière, en face d'Arras.

Deux avions allemands ont été abattus hier, par nos canons spéciaux. L'un d'eux est tombé dans nos lignes.

Au cours de combats, quatre appareils ennemis ont été abattus et deux autres contraints d'atterrir avec des avaries. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Communiqué officiel

Paris, 3 Avril.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

A l'est et à l'ouest de la Somme, après une violente préparation d'artillerie, nos troupes se sont portées à l'attaque de la position ennemie qui s'étend au nord de la ligne Castres-Essigny-Benay, depuis l'épave de Dallon jusqu'à l'Oise, malgré la résistance acharnée de l'ennemi, nos soldats ont atteint partout leur objectif et enlevé, sur un front de treize kilomètres environ, une série de points d'appui solidement organisés et tenus par des forces importantes.

Les villages de Dallon, Giffcourt et Cérizy, plusieurs hauteurs au sud d'Urvillers, sont en notre pouvoir.

Au sud de l'Ailette, nous avons conti-

nué à progresser dans la région de Laffaux, dont nous tenons les lisières Sud et Nord-Ouest. Nos troupes se sont également emparées de Vauzény et ont pris pied sur la croupe au nord de ce hameau.

Nos batteries ont pris sous leurs feux une colonne allemande en marche vers le moulin de Laffaux.

L'ennemi a bombardé violemment le village de Reims, qui a reçu plus de 2.000 obus. Plusieurs personnes de la population civile ont été tuées.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

LA RETRAITE ALLEMANDE

Magnifiques Succès des Troupes franco-britanniques

DIX VILLAGES RECONQUIS

Communiqué anglais

3 Avril, 22 heures.

Outre les localités dont la prise a été signalée au précédent communiqué, le village de Hénin-sur-Cojeul est tombé, hier, entre nos mains, après un dur combat, au cours de l'attaque effectuée avec succès au sud-est d'Arras.

Une deuxième contre-attaque allemande a été brisée dans la soirée par nos feux d'artillerie.

Plus au Sud, nous avons également occupé Maimsey et le bois de Ronsoy. Un coup de main a été exécuté avec d'excellents résultats, la nuit dernière, en face d'Arras.

Deux avions allemands ont été abattus hier, par nos canons spéciaux. L'un d'eux est tombé dans nos lignes.

Au cours de combats, quatre appareils ennemis ont été abattus et deux autres contraints d'atterrir avec des avaries. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Après l'abandon de la Massue en mer, le consul de France salua les dévoués marins. Des paroles émouvantes furent prononcées par le syndic, le lieutenant-général d'Agata.

Le Président de la République à Péronne

Une émouvante cérémonie

Front britannique, 3 Avril. Péronne incendiée, sacagée, pillée par les Allemands mais libre enfin à midi dimanche soir, la visite de M. Raymond Poincaré, président de la République, qu'accompagnait MM. Antonin Dubost, président du Sénat, et Paul Deschamps, président de la Chambre, députés. Ce fut comme la prise officielle de possession par les représentants de la France, de l'héroïque cité reconquise, il y a exactement quinze jours par les armées britanniques.

La cérémonie fut simple et émouvante. A trois heures et demie, une compagnie d'infanterie britannique prit position sur la grande place de Péronne. Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Ce sont les hommes de cette compagnie qui retirèrent les premiers drapeaux britanniques et les drapeaux militaires vint prendre position sur la grande place de Péronne.

Le conflit germano-américain

Communiqué officiel

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Au sud d'Iloouk, des deux côtés du chemin de fer, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions et forcé nos tranchées ; par une contre-attaque, dans la région de Chelov-Voinine (35 verstes au sud-est de Wladimir-Wolynski), après une préparation d'artillerie, de lance-mines et de lance-bombes, l'ennemi a attaqué nos positions. Nous l'avons en partie rejeté à la baïonnette et le reste s'est enfui.

Dans la région de Poustovny (au sud de Woinine), de faibles attaques ennemies ont été également repoussées.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

MER NOIRE. — Le 27 mars, au cours du bombardement de Dewkon par nos hydravions, l'un de nos appareils a eu son réservoir à benzine troué et fut obligé de descendre à la mer. A ce moment, les pilotes, le lieutenant Fergueeff et le sous-officier Tour, remarquant une goélette turque qu'ils atteignirent immédiatement à la mitrailleuse. L'équipage abandonna la goélette et nos pilotes, après avoir pris possession du matériel le plus précieux, tel que la boussole et la mitrailleuse, noyèrent l'appareil et ramenèrent la goélette à la côte, après avoir essuyé une forte tempête.

Le 1^{er} avril, ils débarquèrent dans la péninsule de Djarligatch (au sud de Pérepsk) et de là, rentrèrent à Sébastopol sur un torpilleur. Les pilotes ne disposaient comme provisions que de quelques morceaux de pain et d'un peu d'eau douce.

Les événements militaires d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUE ALLEMAND

Genève, 3 Avril. Le communiqué allemand s'exprime ainsi :

THEATRE ORIENTAL. — Front du maréchal Léopold de Bavière. — Au nord-est de Dvinsk, des détachements de choc prussiens ont ramené de la position russe un officier et 23 hommes et deux mitrailleuses. De même, près de Baljavitich, au nord-est de Bogdanov, une tentative de reconnaissance a obtenu un plein succès et nous avons ramené un officier et 25 hommes prisonniers.

Au nord-est de Baranowitch, plusieurs compagnies russes ont attaqué une de nos grandes batteries, en dépit d'une forte préparation d'artillerie, à maintenu intégralement sa position.

Le feu violent de l'artillerie russe, de part et d'autre de la voie ferrée Zloczow-Tarnopol, sur la Zlota-Lipa, et sur le Dniestr, n'a été suivi d'aucune attaque d'infanterie. Des détachements mobiles russes qui tentent de se porter en avant le long de la Bzstrayca-Solowinska ont été dispersés.

Front du colonel-général archiduc Joseph et groupes d'armées du maréchal Mackensen. — Aucun événement important à signaler.

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Zurich, 3 Avril. Le communiqué autrichien s'exprime ainsi :

THEATRE ORIENTAL. — Sur la Bistrzyca, Sclot, Winska, tentatives de détachements de reconnaissance russes. Au nord du Dniestr, l'activité de l'artillerie russe a été plus vive sur certains points.

THEATRE ITALIEN. — Aucun événement particulier à signaler.

LA REVOLUTION EN RUSSIE

Le gouvernement italien félicite le gouvernement russe de ses résolutions

Rome, 3 Avril. A la suite de l'appel adressé au peuple polonais par le gouvernement provisoire russe, M. Boselli, président du Conseil, a adressé au président de ce gouvernement, le télégramme suivant :

« J'ai, qui participe toujours de toute son âme, aux douleurs et aux aspirations du peuple polonais, et qui en désira la résurrection et l'indépendance, se souvenant de son ancienne et glorieuse histoire qui fut associée d'admiration à la grande entreprise des deux pays, et gardant le souvenir des Polonais combattant pour la libération italienne, applaudit vivement à la détermination du gouvernement provisoire russe qui, en proclamant la constitution d'un Etat polonais indépendant, donne une incomparable et solennelle preuve des sentiments de justice qui inspirent la grande Russie au début d'une ère nouvelle destinée à marquer le triomphe des plus hautes idéales civiles dans la fraternité des peuples libres. »

Avec mes vœux chaleureux pour l'œuvre de votre gouvernement et pour le triomphe de la cause de l'Entente, je présente à Votre Excellence et à votre gouvernement russe mes salutations et celles du gouvernement italien. »

Bulletin Financier

Paris, 3 Avril. — La décision certainement favorable que donneront les Assemblées législatives américaines aux demandes d'inscription de la dette russe au plus grand calme sur le marché. Aucun changement de cours n'est à enregistrer sur nos Rentes 3 %, 4 %, 5 %, Rien à dire de nouveau de nos Compagnies de chemins de fer et de nos grandes sociétés de crédit. Le groupe espagnol est toujours fort demandé et la fermée des valeurs de caoutchouc et des titres cuprifères est particulièrement intéressante à noter. Les valeurs russes sont toujours plus stables et seules quelques légères variations de cours, dans un sens ou dans l'autre, sont à enregistrer. Les mines d'or semblent mieux disposées.

Revue Financière

Pendant toute cette semaine, les affaires sont restées bien calmes et aucune variation de cours appréciable n'est à enregistrer sur la tenue générale de la cote. Signalons toutefois la meilleure disposition de tout le groupe russe, tant les valeurs industrielles que les fonds d'Etat et les Banques. Les actions émises par nos ennemis au cours de leur retraite de la Somme montrent le doublement de leur valeur. Les Barbares auraient infligé à la France si, intimidés par leur agression nous avions ap-

LA PRESSE SUISSE

Genève, 3 Avril. La Tribune de Genève parlant de l'entrée en guerre des Etats-Unis écrit :

« Cette coalition que l'orgueil et l'ambition germaniques ont réalisée et qui comprend les plus grandes Républiques, les plus vastes Etats, est un invincible instrument de guerre qui s'associe aux futurs maîtres du Congrès de la paix. Que passeront les voix turques, bulgares, autrichiennes et allemandes devant la volonté de huit vainqueurs appuyés par de nombreux neutres de l'Amérique du Sud et d'ailleurs ? »

« En attendant que la Suisse ne peut-elle pas aussi bénéficier de l'entrée des Etats-Unis en guerre ? L'Allemagne ne remplit pas envers nous ses engagements, elle ne nous livre pas rien de tout ce qu'elle nous a promis, elle ne nous a même jusqu'à prétendre, en Allemagne, qu'elle ne nous a promis que des permis d'exportation, ce qui est notoirement faux. »

Un corps de volontaires sud-américain

Rome, 3 Avril. L'information apprend qu'une ligue de volontaires, comprenant des sujets sud-américains serait formée aux Etats-Unis. Le commandement en serait confié à l'un des frères Garibaldi. — (Radio).

Le Monopole de l'Alcool

Paris, 3 Avril. La Commission de législation fiscale ainsi que les délégués de autres Commissions compétentes ont continué l'examen du projet de monopole de l'alcool industriel.

M. Touman, rapporteur, a soumis à la Commission un texte qui a été adopté dans son ensemble sous réserve d'une seconde lecture.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 3 Avril.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Au sud d'Iloouk, des deux côtés du chemin de fer, après une préparation d'artiller

